

Le 22 mai 2014, journée des 20 ans d'Ellipse

Sous le thème : Toxicomanie et Imaginaire

Introduction

Fantasme et substitut – de l'objet...

Pour jouir, il faut un corps – la formule ne vaut qu'à l'entendre au-delà du champ du besoin, c'est-à-dire pris dans celui du langage. La jouissance proposée par la drogue promet et permet une satisfaction *sûre*, qui évite au sujet la confrontation avec l'objet dans une relation problématique avec sa sexualité. En d'autres termes, on peut dire que le toxique évite le rapport à la castration. Freud, dès le début de son cheminement, note cette impasse sur l'autre ; il souligne que les *addictions* sont le substitut d'une jouissance sexuelle et que la masturbation en est le prototype original.

À partir de là, nous nous adosserons à la thèse de Paul-Laurent Assoun qui voit dans « *la toxicomanie* » la marque d'un défaut dans l'élaboration fantasmatique qu'il est nécessaire, contrairement aux idées reçues, d'interpréter plutôt comme une position d'*indépendance* du sujet par rapport à la contrainte de la sexualité. – À charge pour nous de montrer que la fragilité de cette indépendance s'appuie sur des assises fort précaires où il s'agit d'accompagner le sujet au-delà des idéaux moraux d'abstinence ou de normalité.

Atelier 1 : Réussite ou échec de la postcure...

Poser la question de la réussite ou de l'échec d'une postcure ouvre inéluctablement sur d'autres questions, dont celle des « attentes » (et donc de « l'imaginaire ») que recouvre cette postcure. On parle ici des attentes des usagers et de leurs proches, mais aussi de celles des professionnels du secteur des assuétudes, de celles des responsables politiques et de celles des acteurs des champs judiciaire et médical...

Cela implique également d'aborder la question des « résultats » et donc de l'évaluation et des critères auxquels on se réfère pour effectuer celle-ci. Pour ce faire, nous devons bien entendu tenir compte du point de vue des « usagers », mais nous ne pouvons faire l'impasse sur le contexte socio-économique et politique dans lequel s'inscrit le « programme » de soins, ni sur le référent théorique qui oriente les pratiques de soins, etc.

Bref, qu'est-ce donc qu'une postcure « réussie » ou « ratée » ? Cela se mesure-t-il à l'aune de l'abstinence du sujet ? A celle de son advenue ou de son retour à l'insertion sociale et économique ? A sa capacité de productivité... ?

La discussion est ouverte...

Atelier 2 : Psychotropes, entre illusion et réalité

Il n'y a pas loin du médicament à la drogue qui rend malade ou qui tue ... pas loin d'un effet bénéfique d'un traitement à la création d'une dépendance nuisible (Le Pharmakon de PLATON développé dans les travaux de J.DERRIDA).

L'idéologie du psychotrope :

Dont sont tirés les arguments étiologiques de « la maladie », ignorant la complexité environnante voir la plasticité cérébrale.

L'illusion :

La réalité qui recouvre l'usage des psychotropes nourrit-elle l'illusion que la folie touche à sa fin. La Biologie peut-elle rendre compte des comportements affectifs spécifiques et particuliers ?

« L'électrochoc ne peut rien contre le coup de foudre » J.PREVERT

Critique :

Les théories sont-elles construites et à partir d'elles examinons-nous le monde pour savoir si elles sont justes ou fausses ?

Réalité :

Nier l'efficacité des psychotropes serait absurde !

A la métaphore des deux jambes de TOSQUELLES, celle du marxisme et de la psychanalyse ; on peut y adjoindre la Béquille des psychotropes.

Atelier 3 : La rencontre avec les familles.

Le travail que nous proposons au sein des trois services d'Ellipse est une clinique au cas par cas, au rythme du/des « patient(s) ». Ce travail ne peut se réaliser qu'en tenant compte de l'histoire, de la réalité et de la problématique de chacune des familles.

Les familles demandeuses d'une rencontre arrivent avec l'espoir que tout sera résolu par le *bon* professionnel. C'est lui qui détient le remède, la baguette magique qui permettra à l'enfant, le conjoint, le parent, ... l'arrêt du produit et de tout ce qui en découle. Mais que se passera-t-il quand le produit cessera d'être présent? Retrouverai-je mon enfant, mon parent, mon conjoint qui était si gentil, si calme, si parfait, si ... ? Comment continuer à vivre ensemble ?

Dois-je mettre des limites, jusqu'où puis-je ou dois-je accepter tel ou telle conduite ?

La consommation est-elle vraiment *le* problème à résoudre ? Si cette consommation est problématique, pour qui l'est-elle ? Que se cache-t-il derrière cette consommation? Que permet-elle au sein du système familial?

Quel pourrait être l'apport d'un travail avec les familles en centre résidentiel, en ambulatoire et à domicile et comment articuler ce travail?

Atelier 4 : Individuel/collectif, approche résidentielle

Ellipse, centre de rééducation fonctionnelle ! Ellipse, centre résidentiel de postcure pour personnes toxicomanes et alcooliques ; voici les dénominations précises de notre structure.

Nous appartenons institutionnellement au champ des soins en santé mentale!

En d'autres termes, le choix d'une modalité de soin par rapport à la toxicomanie ou l'alcoolisme est celui de l'hébergement.

Comment sortir de la dépendance ?

Comment arrêter de se droguer ? S'agit-il de se soigner en groupe et individuellement?

Dans notre Atelier, nous poserons la question de l'impact réciproque du groupe et des individus. Quels sont les bénéfices de la structure communautaire pour les personnes?

Comment articuler la prise en charge des symptômes individuels dans un centre de rééducation ?

Au sein du groupe de résidents, nous souhaitons une clinique proche de la singularité individuelle.

Comment articuler une philosophie de travail au cas par cas avec une prise en charge de groupe qui recherche une normalité ? Le groupe recherche des contraintes normatives.

Placer le subjectif dans les approches groupales et comportementales ; est-ce possible ?

Inviter la psychothérapie institutionnelle à s'occuper du collectif quand celle-ci se veut une approche plus individuelle ; est-ce possible ?

Comment le collectif peut-il devenir un lieu d'évolution positive ? Ou comment l'individu et le collectif peuvent-ils se conjuguer ?